

LA NOURRITURE LARVAIRE N'INFLUE PAS
SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'AUTOGÉNÈSE,
CHEZ LES RACES DE *CULEX PIFIENS*
SPÉCIFIQUEMENT ANAUTOGÈNES

Par E. ROUBAUD et J. MEZGER

M. P. de Boissezon (1) a recommandé le milieu à la poudre de lentilles cuites comme susceptible, par sa richesse en protéines végétales et en fer, de permettre à volonté l'avènement de l'autogénèse chez tous les représentants du groupe *C. pipiens*. Nous avons voulu voir si ce milieu était effectivement apte à provoquer l'apparition du pouvoir autogène dans les souches reconnues comme spécifiquement anautogènes.

Les souches dont nous nous sommes servis, souches contrôlées depuis plusieurs années et conservées en conditions d'élevage pures à l'Insectarium, correspondent aux deux types raciaux anautogènes actuellement connus et définis par l'un de nous :

C. pipiens pipiens, type rural normal, anautogène, eurygame et hétérodynamique ;

C. pipiens berbericus, type normal de l'Afrique du Nord, anautogène, sténogame et homodynamique.

Comme *témoin* nous avons utilisé une souche autogène de deux origines, l'une des environs de Paris (Blanc-Mesnil), l'autre de Toulon. Ces deux souches autogènes, quoique recueillies originellement l'une et l'autre en condition de développement rural à l'air libre, présentent les caractères définis pour le type racial suivant :

C. pipiens autogenicus, autogène, sténogame et homodynamique.

Le milieu de développement larvaire utilisé pour le développement de ces trois souches a été celui indiqué par M. de Boissezon. On fait macérer 1 gr. de poudre de lentilles cuites dans 300 cc. d'eau pendant quatre jours, à la température du laboratoire. On décante

(1) *C.R. Soc. de Biol.*, CXIV, 21 oct. 1933, p. 487 et *Ann. Paras. Hum. et Comp.*, XII, 1934, p. 182-192.

alors soigneusement pour entraîner le voile formé, et on ramène le liquide au volume initial par addition de 300 cc. d'eau.

Ce milieu convient au développement des différentes souches, mais, en raison de la nécessité de surveiller l'apparition des voiles dès que la température s'élève, il n'est pas supérieur à celui à base de poudre de rate de bœuf dont nous nous servons habituellement. Une certaine mortalité a été parfois observée.

Exp. I. — Une cinquantaine d'œufs provenant d'une souche algérienne anautogène (*C. pipiens berbericus*) sont placés à l'éclosion, le 7 février, en milieu de Boissezon dans une conserve de 500 cc., à la température du laboratoire.

On note : le 15-II, mue du 4^e stade.

le 20-II, première apparition des nymphes.

le 23-II, première éclosion des aillés.

Les adultes mâles et femelles, éclos en totalité à partir du 25-II, sont conservés au contact de leur milieu originel sous cage de tulle, sans alimentation ni sanguine, ni sucrée. Ils meurent progressivement à partir des premiers jours de mars, sans déposer aucune ponte. Le 17-III, mort des dernières femelles. Le contrôle par dissection ne révèle aucun début de maturation ovulaire. Il n'a pu être constaté aucune manifestation d'aptitude à la reproduction autogène, pour aucun des moustiques en expérience.

Exp. témoin. — Une cinquantaine d'œufs provenant d'une souche autogène de deux origines est mise en élevage en milieu de Boissezon le 8-II, dans les mêmes conditions.

Les imagos éclos à partir du 25-II sont maintenus au contact du milieu originel sous cage de tulle, sans aucune alimentation, ni sanguine ni sucrée. Ils donnent à partir du 2-III de nombreuses barquettes de pontes autogènes qui évoluent normalement.

Exp. II. — Vingt larves à l'éclosion d'une souche anautogène rurale de Normandie (*C. pipiens pipiens*) sont placées dès la sortie de l'œuf, le 26-IV, en milieu de Boissezon, dans une conserve de 500 cc. comme ci-dessus. Le développement s'effectue avec une légère mortalité, malgré les précautions prises pour éviter les voiles.

La première apparition des nymphes a lieu le 7-V. Le 10-V une quinzaine d'imagos des deux sexes sont éclos, de grande taille. Ils sont isolés sous cage de tulle au contact de leur milieu originel, sans alimentation ni sanguine ni sucrée. A partir du 14-V, les mâles non nourris commencent à disparaître, puis les femelles. Le 17-V, tous les imagos obtenus sont morts sans avoir déposé aucune ponte autogène. L'examen du contenu abdominal des femelles n'a révélé à aucun moment même un début de maturation ovulaire par voie d'autogénèse.

Exp. témoin. — Vingt larves à l'éclosion d'une souche autogène (*C. pipiens autogenicus* de Blanc-Mesnil) ont été placées le 26-IV dans les mêmes conditions d'élevage que les larves anautogènes de l'exp. II. A partir du 12-V, les femelles nouvellement écloses peuvent être, à première vue, différenciées des femelles anautogènes du même âge de l'exp. II, par leur abdomen volumineux, distendu par les réserves. Les imagos obtenus sont isolés sous cage de tulle au contact de leur milieu originel, sans aucune alimentation ni sanguine ni sucrée. A partir du 14-V, de nombreuses barquettes de pontes autogènes sont déposées à la surface du liquide. Ces pontes évoluent normalement.

RÉSUMÉ

En résumé, aucune des deux souches anautogènes de *C. pipiens* expérimentées ne s'est révélée apte à produire des œufs par voie stricte d'autogénèse dans les conditions d'alimentation larvaire préconisées par M. de Boissezon. Seules ont manifesté l'aptitude autogène, dans de telles conditions d'élevage, les femelles de *C. pipiens* issues de souches précédemment reconnues comme douées des caractéristiques générales dont la réunion permet de définir le type racial *C. pipiens autogenicus*.
